

## Études littéraires africaines

STAUDACHER-VALLIAMEE (Gillette), dir., *L'Écriture et la construction des langues dans le Sud-Ouest de l'Océan Indien. Actes du colloque pluridisciplinaire international organisé du 5 au 6 octobre 2005 à l'Université de La Réunion. Paris : L'Harmattan, 2007, 275 p. – ISBN 978-2-296-03324-5*



Daniel Delas

Numéro 25, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035259ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035259ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Delas, D. (2008). Compte rendu de [STAUDACHER-VALLIAMEE (Gillette), dir., *L'Écriture et la construction des langues dans le Sud-Ouest de l'Océan Indien. Actes du colloque pluridisciplinaire international organisé du 5 au 6 octobre 2005 à l'Université de La Réunion. Paris : L'Harmattan, 2007, 275 p. – ISBN 978-2-296-03324-5*]. *Études littéraires africaines*, (25), 113–114.  
<https://doi.org/10.7202/1035259ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

STAUDACHER-VALLIAMÉE (GILLETTE), DIR., *L'ÉCRITURE ET LA CONSTRUCTION DES LANGUES DANS LE SUD-OUEST DE L'Océan Indien*. ACTES DU COLLOQUE PLURIDISCIPLINAIRE INTERNATIONAL ORGANISÉ DU 5 AU 6 OCTOBRE 2005 À L'UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION. PARIS : L'HARMATTAN, 2007, 275 P. – ISBN 978-2-296-03324-5.

Des vingt et une contributions à ce volume qui représente les Actes d'un colloque organisé en octobre 2005 à l'Université de La Réunion, nous nous contenterons de rendre compte de celles qui concernent des aires ou des problématiques supposées proches des centres d'intérêt du lecteur des *Études Littéraires Africaines*.

Jacqueline Ravelomana étudie (p. 199-209) les *Fitenenana*, ces proverbes malgaches dont le premier recueil, édité en 1871 par Cousins et Parret, visait à montrer aux autorités malgaches l'expertise des missionnaires britanniques en malgache et à fournir un instrument efficace d'évangélisation par la connaissance des modèles rhétoriques en usage dans la société de la Grande Île. Souvent réédité, ce recueil de 1477 expressions consacrées s'enrichira progressivement jusqu'à compter 3818 proverbes qui forment une sorte de somme de la sagesse populaire cautionnée par les Anciens. Les missionnaires ont su leur garder une énonciation malgache et ce sont désormais des documents irremplaçables.

Jacques Tual montre (p. 210-223) comment s'est constituée au XIX<sup>e</sup> siècle, en corollaire des ambitions impérialistes européennes, une littérature écrite à Madagascar. La *London Missionary Society* s'est installée dès 1818 dans l'Île, suivie par les Quakers, les Luthériens, les Anglicans, et a commencé la traduction de la Bible en malgache, bientôt interrompue par les persécutions des chrétiens à Madagascar. Dès leur retour en 1860, les missionnaires britanniques s'attelèrent à une nouvelle traduction malgache de la Bible ; il avait été décidé que le texte, partant de l'hébreu et du grec (et non de l'anglais), « adopterait le dialecte Houve, langue véhiculaire du pays » (p. 218). Suivirent (à partir de 1874) le *Malagasy Annual Diary*, almanach bientôt le plus utilisé dans la Grande Île, puis le *Gazety Malagasy* qui, jugé séditionnaire, fut vite interdit. Quoiqu'elle ait compté jusqu'à vingt-trois employés, l'imprimerie Quaker périclita lorsque le français fut imposé comme langue du système scolaire en 1906. Le gouvernement colonial français réussit ainsi à réduire l'influence des missionnaires britanniques, mais leur travail a beaucoup fait pour une prise de conscience de l'importance de l'écrit en même temps qu'il a introduit la référence biblique dans le mode de pensée malgache.

Brigitte Rasoloniaina met en valeur (p. 225-234) le travail original de l'abbé Dalmond (1800-1847) qui dans ses *Exercices en langue sakalave* fixa le premier les deux variétés dialectales malgaches que sont le sakalava et le betsimisaraka, ouvrant ainsi la voie à une vraie politique linguistique par l'équipement graphique des dialectes. Ce que feront aussi le Révérend Elliott pour le comorien de l'île d'Anjouan (p. 235-248) et, à une époque plus récente (1969) mais dans la même aire linguistique, la traduction écrite du Coran en langue vernaculaire aux Comores (p. 259-270).

Enfin Marie-Françoise Rombi rappelle (p. 249-257) le travail d'un autre missionnaire à Zanzibar, le R. P. Sacleux, « linguiste de qualité » (p. 256),

auteur d'une *Grammaire des dialectes swahili* (1909) et d'un *Dictionnaire swahili-français* (1939) et *français-swahili* (1959), qui ne s'en est pas tenu au seul parler swahili de référence, le (ki)unguja de Zanzibar, devenu le standard de communication (de 50 à 80 millions de locuteurs aujourd'hui), mais a recensé méthodiquement tout ce qu'il pouvait identifier comme « dialectes swahili ».

Hommage est ainsi rendu à des travaux pionniers qui, à des titres divers, apportent un éclairage important sur la manière dont les peuples de l'Océan Indien ont accédé à l'écriture.

■ Daniel DELAS

TONTONGI, *CRITIQUE DE LA FRANCOPHONIE HAÏTIENNE*. PARIS : L'HARMATTAN, 2007, 240 P. – ISBN 978-2-296-04323-7.

Dans cet ouvrage, Tontongi, poète, critique et essayiste haïtien résidant à Boston, pose la question de la langue en Haïti, interrogeant les rapports de force entre créole et français, mais aussi leurs présupposés et leurs implications. Revenant sur des débats dont il retrace l'historique, il affiche sa position dès le premier paragraphe, non sans quelque provocation : « malgré le lieu commun qui insinue le contraire, Haïti n'est pas un pays francophone ». C'est en 1998, à la suite d'une invitation, par le consulat français de Boston, à participer à une commémoration de la Francophonie, que l'idée de ce livre lui est venue. Le premier chapitre rassemble ses arguments contre l'acceptation de l'Assemblée des Artistes Haïtiens du Massachusetts. Ainsi impulsée, sa réflexion a ensuite donné lieu à quatorze autres chapitres dont les deux derniers sont en créole. Respectivement « traduction adaptative » et « reproduction abrégée » (p. 197) des chapitres intitulés « Le langage et l'identité » et « Le langage et l'environnement social », ils offrent une « postface créole » (p. 197), répondant à la fois à la nécessité argumentée dans l'ouvrage d'une production en créole et à la démonstration de sa possibilité dans le domaine de la « connaissance sérieuse », contre « la supposée imperméabilité du créole à la rationalité scientifique » (p. 43). Car Tontongi vise aussi à réévaluer les fondements de l'autorité du français, qu'il dénonce comme relevant d'une « mystification » (p. 35), sans toutefois « nourrir un sentiment anti-français puéril » (p. 9) : il s'agit d'analyser « une pratique de domination d'une langue/culture par une autre langue/culture et proposer une perspective de redressement dans le sens d'une parité qui établisse la balance et le respect entre deux langues et deux cultures » (p. 9). Au centre de la réflexion apparaît alors le concept néologique d'« équi-bilinguisme » (p. 48) : une revalorisation active du créole pour une réelle parité à laquelle n'est pas parvenu le bilinguisme officiel résultant de sa codification scientifique et de sa légitimation politique.

S'appuyant sur les théories de la linguistique générative, Tontongi réfute d'abord « l'argument central des francophonistes » (p. 33) d'une limitation des capacités du créole, ou son assignation à un usage quotidien, voire poétique, en tant qu'il serait, au mieux, langage de l'émotion. Outre une déconstruction argumentée de la dimension idéologique de cette hiérarchie linguistique, l'auteur interroge les prétentions du français dans la diffusion de la